

Au cœur du monde

DES CHEMINS DE DIALOGUE



Maternité

CAHIERS DE SPIRITUALITÉ IGNATIENNE
JANVIER-AVRIL 2017 - NO 148

Sommaire

Maternité

N° 148, Janvier-avril 2017

LIMINAIRE	5
La saine famille	13
<i>Michel Serres</i>	
Parcours de maternité de la Bible à aujourd'hui	27
<i>Anne Fortin</i>	
De l'Annonciation à la Nativité. Faire de l'espace pour l'Autre.....	41
<i>Isabelle Dalcourt</i>	
La langue maternelle de Jésus. Méditation ignatienne.....	55
<i>Christian Grondin</i>	
Mère juive dans la culture de l'autre.....	59
<i>Sivane Hirsch</i>	
Grand-maman pour la vie	63
<i>Gisèle Béland en collaboration avec Isabelle Dalcourt</i>	
Maire de l'Incarnation et Ignace de Loyola.....	71
L'indifférence comme lieu de discernement spirituel	
<i>Michel R. Morissette</i>	

Une maternité autre ou l'expérience d'être mère autrement	89
<i>Anne-Marie Aitken, xavière</i>	
Recension	95
<i>Christian Grondin</i>	
ONT COLLABORÉ	99

Liminaire

AU CŒUR DU MONDE 148 (2017), p. 5-12

Isabelle Dalcourt

Chers amis lecteurs, chères amies lectrices, au nom de l'équipe responsable de la revue du Centre de spiritualité Manrèse, je suis heureuse de vous présenter ce numéro dont le nom et les couleurs nouvelles marquent tout spécialement le 40^e anniversaire de la revue.

SOUS LE SIGNE DU RENOUVEAU

Au cœur du monde. Ce nouveau nom situe de façon explicite le projet qui nous réunit. C'est ici et dans le monde d'aujourd'hui qu'auteurs, lecteurs et lectrices pensons et agissons, en fidélité avec un christianisme d'ouverture ressaisi à travers l'héritage vivant de saint Ignace de Loyola.

Notre revue caractérise son projet à travers une posture. Nous nous tenons *à l'écoute*, en toutes choses¹. Cette écoute participe de l'expérience du Centre Manrèse qui prête depuis toujours une oreille généreuse à tant de personnes tout en éduquant l'oreille des accompagnatrices et accompagnateurs spirituels qu'il forme. Toutefois, ne prenons pas l'écoute pour une pratique individualiste et intimiste. Dans la perspective ignatienne, les humains sont des êtres profondément relationnels et le monde dans lequel

1. Cette posture d'écoute traduit, à sa façon, le regard que pose la Trinité sur le monde dans la contemplation de l'Incarnation qui inaugure la deuxième semaine des Exercices spirituels (n^{os} 100 et suivants).

ils s'inscrivent est lui-même fait de relations, à quelque niveau qu'on l'appréhende (relations filiales, familiales, amicales, communautaires, associatives, politiques, écologiques).

Dans la profondeur des liens se discerne un Souffle fragile, précieux et garant d'humanité. L'écoute de ce Souffle ouvre des dialogues vrais et justes qui sont autant de chemins de libération et de réconciliation pour le monde et les personnes.

Des chemins de dialogue : le nouvel énoncé de mission contient le précédent (« pour une spiritualité en dialogue avec la culture contemporaine »), reprenant le motif du dialogue pour le redéployer. En effet, le renouveau de la revue procède d'un mouvement de fidélité créatrice qui mobilise depuis quelques années les collaborateurs et collaboratrices du Centre et de sa revue. Un discernement réflexif sur les pratiques nous a occupés, mariant une écoute attentive des signes des temps à un travail exégétique sérieux sur les sources.

À travers ce discernement d'équipe, nous avons redécouvert l'importance capitale du dialogue dans l'héritage que nous portons. Il est au fondement des Exercices spirituels d'Ignace. Un autre fruit de ce discernement réside dans la traduction de la pratique du dialogue dans des catégories anthropologiques contemporaines. Tout dialogue est sous-tendu par une écoute pouvant entendre au-delà des mots. Un dialogue digne de ce nom incarne une activité ternaire, un « exercice spirituel »². Cet approfondissement autour du dialogue favorise le partage de l'héritage ignatien en dehors des cercles d'initiés – favorisant en lui-même « le dialogue de la spiritualité avec la culture séculière ».

2. Dans le précédent numéro, mon article « S'exercer au dialogue » relève les éléments importants de cet approfondissement ignatien. Il définit anthropologiquement et structurellement le dialogue, comme un « exercice » conditionné par une dynamique ternaire, « spirituelle ». Cette définition s'articule à une conception du spirituel théologiquement cohérente avec le christianisme de tradition ignatienne. Voir *CSI* 147, « 40 années de recherche », p. 81-94.

En toute rigueur de termes, la revue demeure « cahier de spiritualité ignatienne » – d'où la persistance de cette signature au bas des numéros – mais la mission de dialogue s'affirme plus fortement en entrant en résonance avec l'« Au cœur du monde ». Bref les *Cahiers* signalent leur pertinence actuelle de façon plus efficace à travers ce changement.

Les riches couleurs de la couverture – reproduction d'une court-pointe réalisée par l'artiste sud-africaine Fiona Langham – évoquent le pluralisme contemporain³. Cette illustration suggère le monde complexifié par l'interpénétration croissante des civilisations et des cultures ; les spirales figurent les chemins de dialogue qui réforment le monde de l'intérieur ; le vol tournoyant des colombes, tissant des allers-retours du centre à la périphérie, laisse deviner le Souffle porteur que nous cherchons, l'oreille tendue vers le cœur du monde. Pour les 40 ans de la revue, cette illustration exprime bellement l'espérance que nous portons et qui nous porte.

VERS UNE TRILOGIE : MATERNITÉ, PATERNITÉ, FILIATION

Ce numéro amorce une trilogie sur des thèmes anthropologiques : maternité, paternité, filiation. Si la filiation cerne une problématique plus discrète, la paternité et la maternité soulèvent quant à elles des interrogations fortes aujourd'hui. Elles émergent notamment des débats juridiques entourant l'union et le désir d'enfant des personnes de même sexe ; la maternité soulève des questionnements dans le cas, notamment, des pratiques de gestation pour autrui.

Si la religion chrétienne s'invite souvent à la table des débats en tant que défenseuse du modèle familial traditionnel – c'est du moins ce qu'en rapportent les médias – cette trilogie ne vise la promotion d'aucune position idéologique. Dans la perspective du synode sur la famille du pape François et de l'exhortation

3. Nous remercions madame Langham d'avoir gracieusement accepté la reproduction de son œuvre pour notre revue.

apostolique *Amoris Laetitia*, en cohérence avec la perspective de la revue, le projet de cette trilogie s'inscrit dans une volonté de discernement.

Ce discernement se veut large. Les remises en cause du modèle traditionnel de la famille et de la parenté que portent les individus et les groupes livrent un reflet précieux de l'humanité sur elle-même. À ce moment-ci de l'histoire humaine – c'est-à-dire à ce stade-ci du développement moderne du droit individuel et, à travers lui, de la découverte, par la société civile, de sa puissance revendicative ; à ce stade-ci du développement des techniques procréatives ; à ce moment de puissance du scientisme où domine une conception biologisante de l'humain – émergent des désirs, des revendications et des pratiques de maternité et de paternité hier inconcevables. Ces pratiques peuvent introduire les civilisations – en particulier l'occidentale – dans un mouvement réflexif sain et fécond. Car même dans leurs innombrables variations culturelles, les structures de parenté demeurent un fondement symbolique premier.

Par ailleurs, notre discernement se veut sensible à la complexité des enjeux de parentalité et à la densité affective qu'ils prennent dans les vies et les histoires familiales concrètes où, souvent, l'espérance côtoie la souffrance. Nous voulons honorer la dimension éthique des parcours maternels, paternels, filiaux puisque dans l'intimité des liens familiaux, le potentiel de l'amour se trouve à son plus fort, mais également celui de la violence, qui s'exerce parfois beaucoup plus subtilement.

MATERNITÉ

Un premier article de Michel Serres prépare notre réflexion sur la maternité par une lecture originale et iconoclaste du christianisme dans ses rapports avec la modernité. La « sainte famille », démontre l'auteur, est une déconstruction révolutionnaire de la famille de sang comme fondement des rapports sociaux. Elle aurait permis l'établissement en Europe d'un droit et d'une politique universaliste fondé sur l'adoption dont nous héritons. L'auteur revisite originalement le christianisme, des épisodes

évangéliques aux moments décisifs de l'histoire de l'Église (le célibat des prêtres, la querelle des rites en Chine, le culte marial) pour pointer l'œuvre d'un esprit, d'une sagesse intuitive et saine. Dégageant notamment la triade féminine Anne-Marie-Bernadette, il en interprète l'avènement comme un sain « rééquilibrage de la masculine Trinité ».

Cette réflexion, publiée en 2013 par la revue jésuite *Études*, se risque même dans une formule du spirituel. Le spirituel (l'Esprit) ne tient ni dans le naturel ni dans le culturel, mais dans l'addition du surnaturel et du « sur-culturel ».

C'est précisément dans cet entre-deux où se nouent nature et culture (le langage) que s'écrit et se ressaisit la maternité dans le présent numéro. Les auteurs nous présentent plusieurs parcours de maternité – anciens et présents – qui dégagent notre réflexion du tout-biologique et du tout-culturel dans lequel nous piègent les discours et les représentations courantes.

Bien au-delà de la finalité reproductive, Anne Fortin relit l'histoire de Marie, mère de Jésus, et d'Anne, mère de Samuel en dégageant la Parole de promesse qui en constitue l'horizon de sens. Partagée, la parole est la « véritable matrice permettant l'insertion de la maternité dans un tissu social ». Cette lecture prend un relief saisissant en se superposant à la trame du film *Les Innocentes* d'Anne Fontaine. Des temps bibliques, nous nous transportons à la Seconde Guerre mondiale où, dans le secret d'un cloître, des religieuses deviennent enceintes suite à des viols par des soldats. Le film s'inspire du drame réel de ces grossesses forcées dans la chair, murées dans le silence. Anne Fortin y pointe les transformations étonnantes – miraculeuses – par lesquelles des maternités, traversant le silence notamment par le chant, en viennent à s'inscrire dans un parcours d'espérance communautaire.

Il semble n'y avoir d'éthique maternelle que dans la parole. Pourtant, le désir d'enfant prend racine si loin dans une vie de femme que l'on peut se demander si la parole peut l'atteindre. C'est dans la chair de cette vie, au milieu des résistances inconscientes que doit aussi s'ouvrir un espace pour accueillir l'enfant

dans son altérité. Mon article se concentre sur le discernement spirituel qu'intensifie la grossesse pendant neuf mois. J'y cerne un moment fécond du rapport à l'autre qui appelle une transformation dans la femme comme dans le couple et dans la famille.

Dans une méditation ignatienne brève mais combien profonde sur des extraits d'Évangiles, Christian Grondin parle également du corps. Les paroles de Jésus semblent atteindre ce lieu le plus intérieur et décisif de l'être. L'auteur s'intéresse aux énoncés araméen – langue natale de Jésus – qui parsèment le texte grec. N'est-il pas inspirant pour notre réflexion que cette langue natale, qui semble atteindre la chair blessée des personnages, soit qualifiée, du moins en français, de « maternelle » ?

Sivane Hirsch emboîte le pas en relatant une tranche de son propre parcours maternel dans la culture de l'autre. L'auteure, d'origine israélienne, apporte un bref témoignage sur l'éducation de ses enfants grandissant aujourd'hui dans la culture québécoise de tradition catholique. Cette situation amène pour elle et sa famille une réappropriation originale de la culture religieuse natale ou « maternelle ».

Par rapport à la maternité, comment définirions-nous la « grand-maternité » ? Gisèle Béland parle du passage de la maternité à la grand-maternité comme d'un moment fécond pour la vie spirituelle. La multiplication des interactions qu'engendre la présence des petits-enfants épanouit la maternité et la proximité plus étroite avec la finitude apporte à la vie relationnelle une vérité et une plénitude spéciales.

Nous abordons ensuite un parcours maternel hors du commun, celui de sainte Marie de l'Incarnation, mère fondatrice de l'Église canadienne et mère selon la chair. Michel Morissette cerne la portée, l'étendue, la radicalité de l'indifférence dans le discernement vocationnel de cette femme et de son fils Claude Martin.

Anne-Marie Aitken nous introduit dans son propre discernement vocationnel. C'est dans un vocabulaire filial et maternel que se relit l'itinéraire l'amenant à une vie consacrée et missionnaire de xavière. Elle souligne aussi le rôle d'accompagnatrice et d'inter-

cesseur de Marie dans les Exercices spirituels, où là également l'exercitant ou l'exercitante est appelé à devenir enfant de Dieu.

Pour finir en beauté, Christian Grondin recense pour nous l'ouvrage d'Anne Fortin qui s'inscrit pleinement dans notre propos : *Comment vivre ? Naître à la suite de Jésus*, Montréal, Éditions Médiapaul, 2016, 252 p.

Bonne lecture !